

C'est lorsqu'on a beaucoup de choses à dire à ses lecteurs que l'on est forcé de ne leur en dire que peu. Voilà un programme qui contient cinq articles différents; j'aurais pu en ajouter encore autant, et chacun d'eux m'aurait fourni séparément un feuilleton raisonnable. Mais non, au lieu de dix, vous n'en aurez qu'un, messieurs, la politique l'ordonne ainsi. Elle règne en despote sur les arts et les artistes, et ceux-ci doivent lui baiser les mains de reconnaissance, lorsqu'elle veut bien par pitié leur accorder une place bien étroite au bas d'un journal. Vous tous, Beethoven, Onslow, Bohrer, Paganini, Palestrina, Hændel [Handel], Weber, vous êtes de très grands hommes assurément, arrangez-vous là bas comme vous pourrez ensemble, pêle-mêle, morts ou vivants, peu importe, et laissez-moi mes coudées franches.

Je me hâte de mettre fin à ce préambule malgré l'envie que j'ai de jaser et les choses intéressantes que j'aurais à dire à ce sujet. Mais j'aperçois déjà les ciseaux impitoyables. Car, ne vous y trompez pas, la politique briserait l'archet de Paganini, la basse de M. Max. Bohrer avec autant de sang froid que M. Castil-Blaze coupe et taille dans la partition d'*Euriante* [*Euryanthe*]. Assez donc. Voilà M. Onslow qui avoue humblement qu'il a eu la témérité grande de lutter contre le géant de la symphonie en *la* du compositeur français. Un ou deux morceaux de cet ouvrage ont été reçus un peu froidement: est-ce la faute de l'auteur ou celle du public? La question est embarrassante.

Toutefois le public me permettra de lui dire que son engouement pour un homme ne doit pas l'aveugler au point de méconnaître le mérite d'un autre. A l'heure qu'il est, je doute qu'une symphonie de Haydn ou de Mozart eût un grand succès auprès des habitués du conservatoire, à moins que le prestige magique attaché à ces grands noms n'excitât à lui seul l'enthousiasme. Or il faut convenir que M. Onslow a un très grand tort: ce tort est de vivre parmi nous, de faire partie de ce public auquel il s'adresse. Rarement un homme supérieur est contemporain de sa gloire. Quant à moi, qui ai applaudi sincèrement à ce premier essai d'un homme de talent dans un genre qui ne lui était pas familier, à une facture si savante, à un style si pur et si élégant, à des détails si ingénieux, j'engage les artistes du Conservatoire à ne pas s'en tenir à une seule exécution et à nous faire entendre au plus tôt la seconde symphonie du même auteur, dans laquelle nous admirerons peut-être un nouveau progrès.

Mais c'est surtout dans les séances de MM. Bohrer que M. Onslow se montre, pour ainsi dire, dans son élément. Cette année, les virtuoses allemands nous ont fait entendre deux quintettes de ce maître, riches de facture, d'effets, d'harmonie et même de charme mélodique. Le dixième, en *fa mineur*, exécuté dans la troisième séance, a excité un véritable enthousiasme; on y remarque un bel *adagio* en *ré bémol* et un finale d'une verve et d'un entraînement qui ne se ralentissent jamais. Dans la seconde, un grand quintette de Mayseder, venu après un quatuor et un trio de Beethoven, n'a pas moins excité l'admiration des connaisseurs et les applaudissements du public. Tracé sur de grandes dimensions, cet ouvrage se distingue par un caractère plein de fierté et par la hardiesse du style. Il renferme un *adagio* en *la bémol* de la plus grande beauté, et dont

un trait de violoncelle rappelle l'accompagnement des violons et des basses des couplets de *Mathilde* dans *Guillaume Tell*. Le menuet brille d'originalité et de verve, mais le finale est d'un style trop léger et manque de noblesse. J'ai été surtout fâché d'y rencontrer une espèce *decrescendo* tel que celui dont on abuse tant aujourd'hui, et des effets semblables ne sont pas convenablement placés dans un quintette.

// 2 // MM, les frères Bohrer se proposent surtout de nous faire connaître les dernières compositions de Beethoven dans le genre du quatuor; et sous ce rapport seul, ils ont des droits à la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'art. Je ne crains pas de dire que les quatuors de ce grand maître sont plus admirables encore que ses symphonies. S'il y a plus d'effets dans celles-ci, il y a bien plus de profondeur dans ceux-là. A l'aide des ressources variées de l'instrumentation, des masses imposantes de l'orchestre, Beethoven étonne l'imagination et ébranle nos sens. Dans le quatuor, il arrive à l'âme directement; il laisse nos sens endormis, et nous révèle sa pensée intime; il la met à nu, et dans cette sorte de tête-à-tête mystérieux, il nous ouvre son cœur dévoré de peines sourdes; il nous fait confidence de ce qu'il renferme de plus caché et de plus invisible; il nous fait partager ses angoisses, ses passions, son martyre. Il prie, il blasphème, il éclate en sanglots ou en rire frénétiques. C'est la peinture la plus vraie et la plus énergique du cœur humain et de ses désordres intérieurs.

On connaît le beau talent de madame Max-Bohrer sur le piano. Cette virtuose, accompagnée de son mari et de M. A. Bohrer, exécute les grands trios de Beethoven pour piano, violon et violoncelle d'une manière dont rien n'égale la perfection.

Les concerts de Paganini nous révèlent toujours des merveilles inconnues, et ses nouvelles compositions des beautés du premier ordre. Jamais virtuose ne réunit à un aussi haut degré les qualités d'un grand violoniste et celles d'un grand musicien. Il faut mettre au nombre de ses productions les plus remarquables le concerto en *mi bémol*, dont l'adagio en *ut mineur* est sublime, le concerto en *ré mineur*, et surtout le rondo, enfin celui en *mi naturel majeur*, le plus difficile de tous, qu'il a exécuté vendredi dernier. Dans ses variations sur l'air du *Carnaval de Venise*, la baguette magique de son archet nous a reproduit toutes les scènes d'Arlequin et de Polichinelle, et cette mascarade a en de plus le mérite d'être toujours de bon goût. Il a joué une variation toute entière, en *pizzicato*, sans être obligé de déplacer son violon de la position ordinaire et sans faire usage de la main droite. Ses variations sur l'air national allemand *Gott erhalte franz den Kaiser* de Haydn, et que ce grand maître a varié lui-même dans un de ses quatuors, sont les plus brillantes que j'aie jamais entendues. Un effet merveilleux, qu'il obtient au moyen des sons harmoniques de son violon et d'un accompagnement de clarinette et de flûte, a excité les transports de l'auditoire. Quand j'écrirais ici, comme Voltaire sur chaque page de Racine, *beau, admirable, sublime*, j'aurais tout dit, et je n'aurais rien dit.

– Le dernier exercice de M. Choron a été remarquable par l'exécution de l'*Atalia* [*Athalia*], oratorio de Hændel [Handel] qui n'avait

jamais été entendu à Paris. En attendant que je puisse parler plus au long de ce bel ouvrage, je dois signaler les progrès constants des élèves, et surtout ceux de MM. Beaucourt, Jansenne, MM<sup>lles</sup> Bairès, Massy et Sacré. Les morceaux les plus importants du *Requiem* de Mozart, un délicieux trio de Clari et la première partie du *Stabat* de Palestrina ont rempli les autres parties de la séance. Que de larmes il y a dans ce *Stabat*! Oui, ce sont bien là les accents de Marie et la poésie du Calvaire, ses soupirs qui s'exhalent, son sein maternel qui se dilate.

– Ch. Marie de Weber et M. Castil-Blaze, depuis longtemps chassés de l'Odéon, sont venus s'emparer de l'Académie royale de musique. Le succès d'*Euriante* [*Euryanthe*], déjà assuré à la première représentation, a été confirmé à la seconde et ira toujours croissant. Le beau chœur des chasseurs, au troisième acte, dont la seconde partie appartient tout entière à M. Castil Blaze, a été redemandé chaque fois avec acclamation. En associant son nom à tous les grands noms de l'Europe musicale, M. Castil-Blaze est parvenu à populariser leurs ouvrages parmi nous. On appréciera mieux par la suite l'importance de semblables travaux. L'exécution d'*Euriante* [*Euryanthe*] ne laisse rien à désirer. Les chanteurs, les chœurs et l'orchestre ont droit aux mêmes éloges.

***COURRIER DE L'EUROPE, 18 avril 1831, pp. 1-2.***

Journal Title: COURRIER DE L'EUROPE

Journal Subtitle: None

Day of Week: lundi

Calendar Date: 18 AVRIL 1831

Printed Date Correct: Yes

Pagination: 1 à 2

Title of Article: FEUILLETON. REVUE MUSICALE .

Subtitle of Article: Sixième concert du Conservatoire; symphonie de M. Onslow. – Séances de MM. les frères Bohrer. – Concerts de Paganini. – Exercice de M. Choron du 14 avril. – *Euriante* [*Euryanthe*].

Signature: O.

Pseudonym: None

Author: Attribué à Joseph d'Ortigue (une copie est conservée dans les papiers d'Ortigue)

Layout: Front-page feuilleton

Cross-reference: None